

dans la langue héraldique est resté masculin et signifie une tête de bœuf posée de face. Il est possible aussi que tout en étant féminin, l'usage et l'euphonie aient fait retrancher le muet de son adjectif et que l'on ait dit *bon rencontre* comme *grand rue* et *grand mère*, et non *grande rue* et *grande mère*, ce qui aurait un tout autre sens. L'adjectif ne se prononce entièrement que lorsque le substantif auquel il est joint est suivi d'une seconde désignation. Ainsi l'on dira la *grande rue Longue*, la *grande rue Mercière*.

Les scènes du massacre de la Saint-Barthélemy à Lyon sont décrites assez longuement dans l'ouvrage intitulé : *Mémoires de l'Etat de France sous Charles neuvième*. Meidelbourg, 1576, 1^{er} vol., page 476. Comme cet ouvrage émane d'une plume huguenote et très-exaltée, on ne doit adopter son récit qu'avec beaucoup de réserves ; néanmoins il est curieux et renferme de précieux documents sur l'histoire de Lyon. Comme cela arrive souvent, on se sert du prétexte religieux pour assouvir des vengeances particulières. L'auteur cite un Italien, *Alexandre Marsilli*, qui fit trancher la tête à un Lucquois, nommé *Paul Minutily*, pour avoir la récompense promise par la seigneurie de Lucques aux meurtriers des bannis. Le bourreau et les soldats refusèrent de massacrer les prisonniers enfermés dans la maison de l'archevêque. Ce fut *Mornieu*, le plus inculpé dans cette affaire, qui se chargea de l'exécution.

Le Clou, capitaine des arquebusiers, un Génois, nommé *Merelle*, le notaire *Dorlin* et un nommé *Boydon* y sont les plus accusés, tandis que l'auteur rappelle la belle conduite du lieutenant de la sénéchaussée de *Langes*.

Cette relation dont l'auteur est le ministre *Ricaut*, a été